

ANDRI SNÆR
MAGNASON

LoveStar

℘

Critiques | Littérature

L'Islandais Andri Snær Magnason livre avec « LoveStar », son premier roman, une dystopie audacieuse, entre drame et farce
Et l'humanité fut libérée de la liberté

NILS C. AHL

De prime abord, *LoveStar*, d'Andri Snær Magnason, a le goût d'un objet littéraire non identifié autant que la nonchalance d'une satire politique délirante. Cet étrange sentiment cesse rapidement, cependant, et, avec lui, l'ambiguïté qui accompagne son registre absurde. Car il y a du George Orwell (1984), ici, du Jonathan Swift (*Modeste proposition*), voire du Douglas Adams (*Le Guide du voyageur galactique*). En tout cas, la même audace habile et gourmande à confondre le très sérieux et le parfaitement dérisoire. La même facilité à distraire et effrayer à la fois son lecteur dérouté.

Car il s'agit d'une déroute. Andri Snær Magnason, né en 1973 à Reykjavik, dépeint en effet un monde dystopique, où l'écono-

mie, la publicité et la technologie ont suivi une progression certes étonnante mais loin d'être impossible ou improbable, et le précédent de 1984 devrait nous inciter à la prudence. Ici, une entreprise mystérieuse dirigée par un insaisissable tycoon (l'une et l'autre surnommés *LoveStar*) a pris le pouvoir sur les grandes affaires de ce monde autant que sur les petites de chacun et de chacune. Des études de probabilités ont remplacé le libre arbitre, l'amour se calcule, la mort se programme. L'objectif de *LoveStar* est de libérer l'humanité de la dictature de la liberté.

Mission accomplie. Pourtant, tout avait commencé par un scénario apocalyptique assez crédible : des migrants perdaient le nord, des abeilles devenaient folles, les ondes polluaient l'atmosphère jusqu'à la rendre irrespirable dans tous les sens du terme. L'habileté de l'écrivain tient à sa capacité à nous faire envisager le pire sous le sceau de la fantaisie – alors que, de fait, rien de ce qu'il avance n'est fantaisiste. L'agence-

ment des chapitres s'en ressent, mêlant d'authentiques citations et de véritables faits scientifiques à des intrigues et des descriptions trop délibérément baroques pour l'être vraiment. En permanence, Magnason va à rebours des poncifs de la science-fiction en faisant mine de ne jamais vraiment nous faire croire à ce qu'il raconte. Le monde qu'il décrit, pourtant, n'est pas si loin du nôtre.

Le pouvoir des multinationales, le rôle de la publicité et de la communication, les désordres

climatiques et environnementaux, une technologie envahissante : tout cela existe déjà. *LoveStar* extrapole à peine quand il transforme des

hommes et des femmes en « aboyeurs » (rémunérés) dont la mission est de relayer des messages publicitaires ou de servir de pense-bête. L'effet comique est certain, mais le concept n'est pas nouveau. L'un de ses personnages principaux, Indridi, est un « aboyeur », mais contre son gré. Car il s'agit d'une forte tête, en dépit des efforts de ses parents (qui l'avaient « rembobiné » après un premier essai de cinq ans). Un romantique : au mépris des calculs les plus savants, il aime Sigrídur et Sigrídur l'aime. Pourtant, cette dernière est promise par la science à un autre, Per, qui a le double avantage d'être danois et acteur de film porno.

Grand méchant loup

En sourdine, cependant, Magnason tire un autre fil narratif que les deux cents premières pages ne laissent pas soupçonner. Le final (vraiment) apocalyptique de son roman ne laisse pas de

doute, cependant, sur sa nature : il s'agit d'un fil mythologique – à la fois scandinave, gréco-romain et biblique. L'ouverture lyrique du livre (comme un cantique) donnait un indice. La présence et le rôle final d'un grand méchant loup géant échappé à la fois des contes de fées et de la mythologie scandinave le confirme. *LoveStar* a perdu la partie, seul à bord d'un avion, une mystérieuse graine au creux de la paume. On ne sait trop s'il s'agit d'une conclusion optimiste, mais on détestait ce monde-là.

En 2002, la parution de *LoveStar* en Islande a lancé la carrière d'Andri Snaer Magnason. Livre de l'année pour les libraires de l'île, il a été traduit dans plusieurs langues depuis, dont l'anglais – ce qui est assez rare pour être mentionné. L'excellente traduction française d'Eric Boury est à signaler, ici. Il tient particulièrement bien sa langue et son ton, laissant ce qu'il faut de heurts dans le récit tout en lissant l'ensemble – et rendant au texte une distance et un humour qui rajoutent à sa profondeur et à sa subtilité. On y croit sans y croire – ce qui est tout l'enjeu de *LoveStar*. On aimerait seulement savoir ce qu'il advient vraiment d'Indridi et de Sigrídur à la fin du roman : un autre livre pouvait s'ouvrir. Ce souffle inextinguible dit la puissance de l'écrivain. Il pouvait en écrire bien davantage, on attend la suite. ■

Extrait

« Indridi Haraldsson appartenant à cette catégorie d'hommes modernes et sans fil, nul n'était en mesure de dire si oui ou non il débloquent. Lorsqu'il monologuait dans la rue, rien ne permettait d'affirmer qu'il n'était pas connecté à un interlocuteur invisible. Quand il riait à gorge déployée, la raison était peut-être la même, ou peut-être écoutait-il une émission comique. Rien n'excluait, par ailleurs, qu'il regarde une comédie sur sa lentille ou encore qu'il soit en train de lire une blague. En réalité, il était impossible de dire ce qui se passait à l'intérieur de son crâne et il n'y avait là rien de foncièrement anormal. S'il descendait la rue au pas de course en criant à tue-tête "La fin du monde est pour demain ! La fin du monde est pour demain !", la plupart des témoins supposaient qu'il participait à un jeu radiophonique et que ce coup d'éclat lui permettrait de remporter un hamburger. »

LOVESTAR,



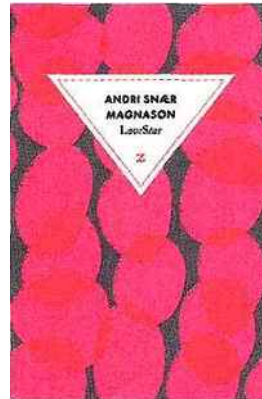
LITTÉRATURE

Amour et algorithmes

LoveStar
d'Andri Snær Magnason

Traduit de l'islandais par Eric Boury,
Zulma, Paris, 2015,
428 pages, 21,50 euros.

LOVESTAR est un génie. Il a libéré le monde des câbles électriques et de l'emprise de l'électronique après avoir percé le mystère des ondes émises par les sternes arctiques. L'« *homme moderne et sans fil* » apparaît comme la nouvelle étape de l'évolution. Depuis la vallée d'Oxanadalur, propriété du héros en Islande, l'entreprise LoveStar, qui donne son nom au mystérieux savant, va rayonner à travers le monde grâce au monopole de cette toute nouvelle façon de transmettre des données. Mais aussi grâce à un service marketing qui, en plus de « *transformer tout ce qu'il touche en or* », va imposer sans difficulté des normes et un modèle social.



L'adhésion à LoveStar est totale, depuis le scientifique jusqu'au consommateur lambda : « *Tous travailleraient main dans la main à développer l'empire, réduire les coûts et améliorer les services proposés.* » Et quels services ! Ainsi, la publicité ne s'arrête plus aux frontières physiques des individus : elle les pénètre littéralement par le biais des ondes qui forcent les cordes vocales à cracher des messages promotionnels. De façon générale, l'entreprise pétille d'initiatives qui sont autant de remèdes aux chagrins et aux errements des hommes. La création de LoveMort révolutionne ainsi la façon de disposer des défunts : plutôt que de les enterrer – un rite jugé archaïque –, on peut désormais les envoyer dans l'espace, les transformer en étoiles filantes. La conquête du marché est vite assurée : comment ne pas préférer à de tristes obsèques un spectacle aussi fantastique ? LoveStar libère des peurs archaïques et corrige même ce qui déplaît au présent. Par exemple, les enfants dont tout laisse à penser qu'ils pourraient mal tourner, ou donner bien peu de satisfactions à leurs parents, peuvent être « *rembobinés* », ce qui représente un sacré soulagement.

Dans le même esprit, une nouvelle application, InLove, identifie scientifiquement les âmes sœurs. Les relations amoureuses sont maintenant à l'abri du hasard ou autre facteur de trouble. Ceux qui s'obstinent à ne pas vouloir être « *calculés* », à préférer leurs sentiments spontanés, en bref, les dissidents, sont perçus comme des « *victimes de la liberté* ». C'est le cas de Sigríður et Indriði, deux tourtereaux jeunes et naïfs qui évoquent les héros de *La Nuit des temps* de René Barjavel. Ils s'aiment d'un amour à eux, qui ne doit rien à l'analyse de données, mais ils vont devoir en éprouver la solidité, ébranlée par les rouages de la machine LoveStar. Il n'est pas si facile d'apprendre que leur histoire est statistiquement prévue pour durer cinq ans et sept mois, et qu'ils feraient mieux de saisir l'offre promotionnelle au vol ; car un jour ils chercheront leur véritable âme sœur, mais les conditions d'InLove seront alors nettement plus onéreuses...

Né en 1973, l'Islandais Andri Snær Magnason est connu comme auteur de livres jeunesse et célèbre pour un documentaire sur la crise écologique et financière en Islande : *Dreamland. Manuel de survie pour une population terrifiée* (2009). Ce titre aurait pu convenir aussi à *LoveStar*, son premier roman (2002). Avec cette contre-utopie fantasque et saisissante, qui use des mécanismes de la science-fiction pour décliner ce qui s'apparente à un conte philosophique grinçant, il mêle une fantaisie effervescente à l'âpreté, et invente une constellation qui lie de façon imprévue Italo Calvino, Philip K. Dick et les Monty Python.

NICOLAS MELAN.



Prêcheur d'Islande

PORTRAIT Andri Snær Magnason, auteur caustique, dénonce dans ses romans, ses essais et ses poèmes les dérives du progrès dans son pays.



FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr

UNE LÉGENDE islandaise dit que dans ce petit pays de 327000 âmes, la moitié de la population écrit des livres que l'autre moitié lit. Le pays des volcans et des geysers est en effet le champion du monde d'ouvrages publiés par habitant. Le rude climat qui pousse aux retraites au coin du feu n'est certainement pas le seul indice explicatif, l'histoire veut que l'on puise éternellement aux sagas que chaque habitant vénère, tout comme ils vénèrent les écrivains nationaux.

C'est justement en évoquant Halldor Laxness, le Prix Nobel de littérature islandais 1955, que le romancier Andri Snær Magnason nous accueillait en décembre dans sa ville de Reykjavik. Rendez-vous était fixé à l'opéra flambant neuf de la ville, monument de verre ultramoderne posé en bordure de mer comme un paquebot étincelant de lumières dans cette pénombre caractéristique de l'hiver islandais. Le nouveau prodige des lettres locales tenait à nous le faire visiter en compagnie de son ami et directeur des lieux, spécialiste de Laxness. Il fallait en préambule rappeler l'existence de ce Nobel et de ses œuvres aux hôtes français. On parlerait des livres d'Andri Snær Magnason plus tard.

L'auteur islandais publie en effet ce mois-ci *LoveStar*, son premier roman traduit en français. Un récit d'anticipation qui se déroule dans une Islande futuriste où les hommes hyperconnectés sont les jouets d'une société consumériste, où les enfants méchants peuvent être « rembobinés » et où une entreprise décide de qui sera votre âme sœur sur la base de calculs informatiques infaillibles.

LoveStar est une allégorie grinçante sur les méfaits d'un progrès envahissant et liberticide. « Rien n'arrête une idée » proclame le bandeau sur la couverture du livre. L'auteur revient volontiers à l'histoire récente de son pays et à son évolution économique pour expliquer son propos. « En 1906, le premier chalutier islandais a fait son apparition dans le port de Reykjavik. En 2008, le pays qui s'est, en quel-

ques années, converti au libéralisme le plus agressif, connaît une banqueroute dramatique. Il fallait alors avoir le plus gros 4 x 4, le téléphone portable le plus en pointe, être branché en permanence. En tant qu'écrivain, j'utilise l'Islande comme un microcosme pour essayer de comprendre le monde. »

Andri Snær Magnason a publié *LoveStar* en 2002. Il connaît un grand succès dans son pays. L'homme n'est pas un inconnu. Il écrit depuis qu'il a vingt-deux ans alors qu'il était encore à l'université, étudiant la littérature islandaise et se passionnant pour les poèmes médiévaux chantés. « Écrire était quelque chose de naturel pour moi, des poèmes, ce fut évident. J'ai été publié tout de suite. J'ai eu du succès. Mais il est bien vu de publier chez nous ». L'homme le dit sans forfanterie. Il est en effet d'un genre peu affecté. Il a ainsi étudié un recueil

En 2008, le pays qui s'est, en quelques années, converti au libéralisme le plus agressif, connaît une banqueroute dramatique. Il fallait alors avoir le plus gros 4X4, le téléphone portable le plus en pointe, être branché en permanence.

ANDRI SNAER MAGNASON

de poésie intitulé *Bonus Poetry*, dont la couverture représentant un cochon rose reprenait l'enseigne d'un célèbre supermarché islandais éponyme. Ce livre était vendu chez Bonus. On pouvait y lire des poèmes surréalistes assez drôles sur un des endroits les moins poétiques du quotidien : les allées du magasin. Ce Dante de la ménagère commençait sa promenade au « paradis », rayon fruits et légumes, pour terminer dans « l'enfer » du rayon boucherie !

« On est ce qu'on mange, je suis un monde en miniature », constate sans que l'on sache si c'est du lard



Andri Snær Magnason est un grand défenseur de l'environnement et de l'économie durable. Il le traduit dans ses livres.

BRAGI ÞÓR JÓSEFSSON

trompe l'œil », souligne l'enfant terrible des lettres islandaises. Après la crise, il a investi une ancienne usine d'électricité de la capitale pour y installer une pépinière de créateurs. Il tient à la montrer aux visiteurs de passage louant la créativité des artistes de son pays. Dans ce paysage insolite de ville, au bas d'une colline où les petits Islandais s'essayaient au ski à l'aide d'un antique tire-fesses, serpente la rivière Ellioaa, réputée pour ses magnifiques saumons. On peut venir y pêcher mais il faut remettre les poissons à l'eau. « *Le permis est hors de prix* », se moque l'écrivain.

Ce tropisme écologique, il a d'abord voulu le faire partager aux enfants en écrivant un conte *Les Enfants de la planète bleue*, traduit en 26 langues et publié en français chez Gallimard. Il a reçu pour ce livre la plus haute distinction littéraire d'Islande. C'était la première fois qu'un livre jeunesse le remportait. Comme d'autres auteurs islandais, il est à l'aise avec le conte et la magie. *LoveStar* est d'ailleurs truffé de références à de vieux mythes. Il y mêle des extrapolations sur le futur et ces descriptions d'une nature sauvage inchangée. « *Mon grand-père était chirurgien à l'hôpital de New York. Il a opéré le Shah en 1979 et il a aussi soigné Oppenheimer. Enfant, j'étais fasciné par ces histoires, tout se mélangeait. Oppenheimer, la bombe, Cela a certainement influé sur mon imaginaire.* » Un grand-père chirurgien et un autre qui parlait avec sa femme filmer les glaciers du cercle arctique lorsqu'ils n'étaient pas encore menacés par le réchauffement. L'alliance de la science et de la nature se transforme dans l'esprit inventif du romancier en un cocktail explosif. Il ose tout.

Dans *LoveStar*, l'auteur imagine la vallée sacrée d'Oxnadalur, chère aux Islandais, transformée en rampe de lancement pour des fusées qui s'avèrent être la dernière demeure des habitants de la Terre envoyés dans l'espace et transformés après explosion en étoile filante... Les proches viennent assister en masse à ce dernier voyage, « *plus pratique, plus hygiénique, plus simple et plus beau* » que l'inhumation à l'ancienne. Tout ce barnum futuriste, diablement troublant par ce qu'il imagine du sort de notre société actuelle, est évidemment dit sur un mode terriblement caustique. Ce trublion pourrait être le Houellebecq islandais, en mode militant et en version beaucoup plus fraîche, air vif oblige. ■

ou du cochon ce défenseur acharné de l'environnement et de l'économie durable en faisant référence aux multiples produits issus de l'exportation que nous consommons. Plus jeune, il se souvient avoir travaillé dans l'usine de crabes de Reykjavík, un boulot « *terrible* » mais le passage obligé de tout adolescent islandais alors. Il aime rappeler ce genre de souvenir, typiquement local.

S'il habite dans la capitale avec sa femme infirmière et ses quatre enfants, il chérit sa nature grandiose. En 2006, il publie avec grand retentissement *Dreamland*, un essai

sous-titré : « *Manuel de survie pour une nation terrifiée* ». La préface militante est de son amie, la chanteuse islandaise Björk. Il veut notamment sensibiliser ses compatriotes à la destruction du paysage islandais. Les terres truffées de ressources géothermiques et hydrologiques attirent les convoitises étrangères. Ces dernières années, le gouvernement a donc concédé de grands espaces aux sociétés américaines qui y ont installé des fondries d'aluminium. « *Que rapportent-ils à notre pays sinon la destruction de notre environnement et le mirage d'une croissance en*



Le meilleur des trolls

Première apparition en France d'Andri Snær Magnason, apôtre en son Islande. Son *LoveStar*, merveilleux roman futuriste, est une saga au parfum orwellien.

Si se présentait, il serait élu président de la République », assure-t-on dans son entourage. Et, s'il l'avait voulu, il aurait pu revêtir la blouse du médecin ou de l'infirmier, à l'instar de ses arrière-grand-père, grand-père, père, sœur, mère, femme... Mais, voilà : Andri Snær Magnason a choisi la voie de l'écriture, comme nombre de ses concitoyens – un adage veut qu'ici, sur cette terre de sagas islandaise, la moitié de la population écrit ce que l'autre moitié lit.

En fait, Magnason est un peu tout cela à la fois, traitant autant de la chose publique, du bien-être de la nature que de la folie des hommes. C'est à ce titre, ou presque, que ce quadragénaire aux faux airs de Patrick Besson est invité sous toutes les latitudes, multipliant les conférences et les signatures, de l'Allemagne aux Etats-Unis, et jusqu'au Japon. Mais c'est sur son île battue par le vent et baignée par le Gulf Stream que nous le rencontrons en ces journées (ou plutôt ces nuitées) d'hiver. En France, seuls les jeunes lecteurs ont, pour l'heure, fait la connaissance d'Andri, auteur d'une merveilleuse fable, *Les Enfants de la planète bleue* (Gallimard), vendue dans une trentaine de pays – et dont il a tiré une pièce, qui, à son tour, fait le tour du monde. Mais parions que les adultes apprendront vite à prononcer le nom (somme toute facile) de l'écrivain, dont Zulma publie *LoveStar*.

Star, Magnason en est une, à sa manière, entre sérieux

et humour, intelligence scientifique et geste poétique. Une gageure au pays de Halldor Laxness (Nobel 1955), d'Analdur Indridason et d'Audur Ava Olafsdottir (*Rosa Candida*). C'est en 2006 avec *Dreamland. Manuel de survie pour une nation terrifiée* – 25 000 exemplaires vendus pour une population de 328 000 habitants, soit l'équivalent de 25 millions à l'échelle des Etats-Unis – qu'il a acquis sa stature. « Pour la première fois, signale Halldor Gudmundsson, son ex-éditeur aujourd'hui président de l'Opéra de Reykjavik, l'on traitait d'écologie et de consommation avec poésie. Et son procès aussi documenté qu'implacable contre notre société de consommation et la transformation de nos paysages par d'immenses barrages hydrauliques ou géothermiques et d'inutiles usines d'alumi-

nium a convaincu, et éclairé notre crise d'identité. » Deux ans après *Dreamland*, les faillites bancaires ébranlaient tout le système économique islandais...

De Boulgakov aux Monty Python

Devin, Magnason l'est assurément comme il le démontre avec *LoveStar*, petit joyau écrit en 2002, dystopie (utopie négative) si amusante et si créative qu'elle devrait séduire les plus réfractaires. Point de départ de ce texte enchanteur, où se croisent, non loin du volcan du *Voyage au centre de la Terre*, de Jules Verne, l'esprit de Boulgakov, de Calvino, de Vonnegut, mais aussi des Monty Python et d'Orwell : la découverte par le dénommé LoveStar et son équipe scientifique de la transmission des données via les ondes des oiseaux et, dans la foulée, la naissance de l'homme moderne et sans

fil. Ces connexions invisibles ouvrent la boîte de Pandore : la consommation et la publicité envahissent littéralement les corps, le bonheur de tous est exigé, notamment grâce au « calcul » de l'âme sœur, les morts sont catapultés dans les cieux, le libre arbitre est aboli, et plus rien ne peut arrêter les idées en marche, selon cet axiome imparable : « Si je n'y vais pas, un autre ira. »

C'est drôle, absurde, fou : les loups se font agneaux, les Mickey, agressifs et méchants, des coureurs font tourner les éoliennes, le maître se fait déborder par l'un de ses sbires. Et le lecteur ne rêve plus que d'aller fouler à son tour ce pays futuriste empli de volcans et de trolls millénaires. ● Marianne Payot

LoveStar, d'Andri Snær Magnason, trad. (très bien) de l'islandais par Eric Boury. Zulma, 432 p., 21,50 €.

CRÉATIF Le monde imaginaire de Magnason est drôle, absurde et complètement fou.



C. LUND/SDP



Culture

Dans *LoveStar*, le romancier Andri Snær Magnason imagine son île comme un « meilleur des mondes » ultraconnecté, avec l'amour et la mort sous contrôle.

L'ISLANDE À LA FOLIE

VÉRITABLE LEADER D'OPINION en Islande, l'écrivain éclectique s'attaque à tous les débats de son temps.

livres

Dans le vieux port de Reykjavik sous la neige, les bateaux qui emmènent les touristes voir les baleines sont à quai, et les mouettes crient aux mâts des chalutiers amarrés le long des usines à poissons. À deux pas de là, sourire facétieux aux lèvres, Andri Magnason nous accueille dans un bâtiment de verre et d'acier qui en jette : « *un vrai décor pour roman d'anticipation* », avec ses 10000 vitres en nid-d'abeilles, animées la nuit par des diodes aux lumières

changeantes. Toute visite culturelle à Reykjavik compte désormais une étape au Harpa (« *la harpe* »), le monumental édifice qui abrite l'opéra, et qui est devenu le symbole de l'Islande du XXI^e siècle. Sa façade est l'œuvre du célèbre designer en vogue Olafur Eliasson, d'ascendance islandaise (même s'il est danois, mais n'allez pas froisser notre hôte...) et a bien failli ne pas exister en raison du terrible effondrement économique de 2008. Projet issu de l'époque de la bulle immobilière, le Harpa faisait partie d'un chantier pharaonique conçu par les banques responsables de la crise et fut donc brutalement interrompu... Aujourd'hui, revenu dans le giron public, il est l'orgueil de la capitale d'un petit pays (257000 habitants) en convalescence, une nation si jeune au plan artistique : « *En 1830, il n'y avait ici qu'une poignée de musiciens de fanfare. Sept pianos étaient répertoriés dans la capitale, qui dénombrait*

à peine quelques centaines d'âmes sur une île entièrement rurale, rappelle l'écrivain. La littérature est vraiment la seule tradition que nous ayons. » Et d'une vivacité sans égale. L'adage veut qu'ici la moitié de la population écrive des œuvres que l'autre moitié lit... Les Islandais chérissent leur Nobel de littérature – Halldór Laxness, couronné en 1955. Et chaque rue du centre de Reykjavik héberge une librairie ou presque... La littérature a aidé à construire l'identité du pays – devenu indépendant en 1944, après des siècles de souveraineté danoise. « *Très populaire, notre tradition de poèmes rimés vient tout droit de la période médiévale* », explique Andri Magnason. Et de chanter tout de go quelques vers dans une langue islandaise rocailleuse à souhait, laquelle n'a pratiquement pas changé depuis le Moyen Âge.

MILITANT ÉCOLOGISTE ET CITOYEN

Mais le jeune écrivain souhaite nous emmener vers son lieu préféré, à quelques encablures sur les hauteurs de la ville. L'institut Árni Magnússon recèle un trésor désormais inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco : les anciens manuscrits islandais des sagas des XII^e et XIII^e siècles (récits historiques et légendaires) et des *Edda* (poèmes épiques et mythologiques en vers), véritables matrices de toute la littérature européenne et qui fascinèrent un génie comme Tolkien. « *Ils sont notre Mona Lisa* », dit en souriant le romancier, qui nous fait pénétrer dans le saint des saints. La conservatrice ouvre pour nous une grande couverture de bois : des pages en vélin (peau de veau) noircies par les années et les mains de générations de lecteurs racontent les histoires des familles et clans islandais, copiées et recopiées par les moines ou même les fermiers – une singularité de l'île. Un minuscule manuscrit de *la Légende de sainte Marguerite*, traduite du latin, tient dans le creux de la main. Et Andri Magnason s'enflamme pour un *Edda* qui narre des histoires de déesses, de géants et de sorcières. Comme tous les Islandais, le romancier révère ce précieux patrimoine, ce qui ne l'empêche pas d'être totalement branché sur son époque, quand il ne fait pas glisser ses récits vers l'anticipation sociale... Il aime se présenter en écrivain touche à tout, doublé d'un militant écologiste et citoyen, happé par les débats de son temps. Auteur de livres pour enfants, de nouvelles

Parcours d'un agitateur d'idées

1973 Naissance à Reykjavik.

1976-1982 Il grandit aux États-Unis où son père est médecin. Puis la famille revient vivre en Islande.

1996 Premier recueil de nouvelles et premier recueil de poésie « *de contrebande* », intitulé *Bonus Poetry*.

1999 *Les Enfants de la planète bleue*, livre jeunesse (traduit en français en 2003 et illustré par Pef, Gallimard).

2002 Premier roman et récit d'anticipation, *LoveStar*.

2006 Son essai d'écologie politique sur les dérives économiques de l'Islande, *Dreamland*, est préfacé par sa compatriote, la chanteuse Björk.

2013 *Le Coffre du temps*, essai sur les valeurs.

2015 *LoveStar*, traduit en français, est publié chez

Zulma

et romans, de pièces de théâtre, il a débuté avec un recueil baroque de poésie du quotidien, inspiré par le supermarché le plus connu d'Islande (Bonus, à l'enseigne d'un cochon rose). Auteur d'essais et de films documentaires qui ont fait date, il partage aussi avec des musiciens et des créateurs un QG alternatif, situé dans une centrale électrique désaffectée de Reykjavik.

PAYS D'HOMMES SANS FIL

L'incroyable vitesse avec laquelle l'Islande a basculé dans la modernité, cet empressement d'une nation de tranquilles éleveurs de moutons et de pêcheurs de saumons à devenir une patrie du néolibéralisme le plus agressif et un éden pour geeks, a nourri ses écrits. En un quart de siècle, le pays le plus pauvre d'Europe a viré à l'eldorado le plus riche de la planète... L'auteur a vécu sa jeunesse en parallèle à cette rapide métamorphose, due en grande part à Internet et au téléphone portable : plus aucun coin d'Islande n'est aujourd'hui isolé. Il est loin le temps où le grand-père d'Andri mettait deux semaines en taxi depuis Reykjavik, sur de méchants chemins, pour aller faire sa demande en mariage à l'autre bout de l'île... Avec le flair de l'écrivain, Andri Magnason a pourtant senti avant tout le monde que la frénétique course au profit, la frime en 4x4 et à crédit, conduisaient son pays vers l'abîme. En 2002, il s'était permis la fable grinçante qui débarque en ce début d'année en France : *LoveStar*, un récit de science-fiction où l'Islande, aux prises avec les dérives de la technologie, de la communication, du marketing et de la consommation, est devenue un pays « d'hommes sans fil » contrôlés par une sorte de Super Steve Jobs, agitateur d'idées et tyran qui manipule leur vie, leurs amours et leur mort. Pathétiques marionnettes, qui, à bien y réfléchir, ne sont plus qu'à une faible distance des hommes de 2015, avec leurs données privées siphonnées par les moteurs de recherche et autres réseaux sociaux...

En 2006, deux ans avant le crash des banques, Andri Magnason publiait l'essai *Dreamland (Au pays des rêves, sous-titré Manuel de survie pour une nation effrayée)*, accompagné d'une préface militante de la chanteuse Björk. Vigoureux plaidoyer pour l'île, à la nature jusque-là préservée de l'industrialisation mais devenue la proie

ANDRI SNÆR MAGNASON **LoveStar**

Inspiré par les ondes des oiseaux migrateurs, le génial LoveStar invente l'homme sans fil, au cerveau connecté, à la pupille sans cesse branchée sur des écrans de publicité. Bienvenue dans l'Islande du futur, où l'on vous procurera le partenaire idéal grâce à InLove et la mort la plus fun grâce à LoveMort. Bien sûr, ce délirant meilleur des mondes technologique et tyrannique court droit à la catastrophe. Sauf qu'une petite graine subsiste, ainsi qu'un couple de vrais amoureux, Indridi et Sigridur, qui sauront sauver l'humanité avec la complicité d'un loup à fermeture Éclair... L'imagination sans bornes et l'humour du romancier islandais, qui sait recycler les vieux mythes, donnent à ce récit d'anticipation une réjouissante fraîcheur. **9 MARIE CHAUDEY**

Zulma, 21,50 €.



LA LÉGENDE DE SAINTE MARGUERITE, tient dans le creux de la main.

des multinationales de l'acier avec la complicité des dirigeants politiques, l'ouvrage connut un immense succès. Jumelé avec un film documentaire réalisé par Magnason, il fut l'occasion d'une prise de conscience : « Pas suffisante pour prévenir la crise », soupire l'écrivain. Le miracle islandais vira au cauchemar en 2008, et le pays, encore lourdement endetté, reste aujourd'hui fragile.

FORMIDABLE VIVIER À HISTOIRES

Écrivain prolifique, habité par cent idées à l'heure, devenu un leader d'opinion à Reykjavik, Andri Magnason affirme l'humaniste nécessité de se recentrer et de se ressourcer. Son ancrage à lui, c'est la ferme de ses grands-parents paternels dans la péninsule du nord-est de l'Islande où il se

rend chaque été en famille, avec son fils et ses trois filles. Le romancier, qui a vécu une bonne partie de son enfance aux États-Unis où son père exerçait comme médecin, revenait sur cette côte sauvage chaque été. Un paradis auquel il tient comme la prunelle (bleue) de ses yeux. Il y renoue avec l'essentiel : la nature encore sauvage de son pays de volcans et de glaces, mais aussi l'héritage et la transmission. Car les ancêtres d'Andri Magnason constituent un formidable vivier à histoires : on a le choix entre un grand-père chirurgien qui opéra en Amérique le savant Oppenheimer ou le chah d'Iran, des grands-parents qui furent explorateurs de glaciers et qui ont filmé, dans les années 1950, des documentaires désormais témoins du réchauffement climatique, un oncle spécialiste des crocodiles qui a donné son nom à une espèce, ou une grand-tante qui fut la baby-sitter de la famille Tolkien à Oxford dans les années 1930 au moment de l'écriture du *Hobbit*... Le dernier livre d'Andri Magnason est une méditation sur le legs familial, le temps qui passe et la sagesse du dalaï-lama, ainsi qu'il le résume en un clin d'œil. Pour l'heure, le romancier s'implique à fond dans la protestation contre la hausse de la TVA du livre en Islande, qui menace de passer de 7 à 12 % et serait ainsi la plus élevée des pays nordiques. Ce jour-là, dans le vent glacial, les écrivains manifestent devant le Parlement, avec un bouquin brandi pour toute arme. Andri Magnason est le premier à forcer l'entrée du bâtiment. On peut compter sur lui pour faire du bruit. **9**

TEXTE MARIE CHAUDEY

PHOTO BRAGI ÞÓR JÓSEFSSON POUR LA VIE



L'homme sans fil

Andri Snær MAGNASON

Dans ce roman d'anticipation, l'auteur islandais dépeint un monde totalement bouleversé, où l'on peut prévoir l'avenir et trouver son double programmé. Un regard prospectif pour mieux interroger notre présent. Prémonitoire ?

Les adultes ont aussi leurs contes, leurs fables. Celle proposée par Andri Snær Magnason est pertinente et moderne. *LoveStar* a paru en Islande en 2002, avant l'utilisation massive de Facebook et de Tweeter. Ce fascinant objet littéraire débarque enfin sur notre sol grâce aux éditions Zulma et au traducteur Eric Boury, à qui l'on doit notamment les versions françaises des romans d'Arnaldur Indridason et de Jón Kalman Stefánsson.

Treize ans plus tard, *LoveStar* reste d'une incroyable actualité, d'une rare force prémonitoire. Et nous plonge dans un monde étrange et déroutant. Un monde totalement déréglé. Paris a été envahi par les sternes arctiques, « belliqueuses créatures » qui ne migrent plus d'un hémisphère à l'autre. Chicago a été colonisé par des mouches à miel piquantes et bourdonnantes. Partout, l'atmosphère est saturée de messages, d'émissions, de champs magnétiques.

Dans un hangar désaffecté de l'aéroport de Reykjavik, un groupe d'ornithologues, de spécialistes en aérodynamique et en chimie organique cherche à précipiter la faillite des réseaux satellite, et à favoriser l'avènement de « l'homme sans fil », adepte de la communication par les ondes. L'entreprise a été baptisée *LoveStar*. C'est aussi le nom de son directeur. Pas à pas, celui-ci a bâti un véritable empire aux multiples arcanes. Tout en cherchant à se tenir en retrait, à pratiquer « l'anti-promotion ».

LoveStar se veut humble. Il prétend que ce sont les idées qui s'emparent de lui,

qu'elles agissent telles des drogues. Des idées, notre homme n'en manque pas. Il a aussi lancé ReGret qui a la capacité de tout prévoir et permet d'apurer le passé, d'être en paix avec sa vie, le monde et son destin. Sans parler de *LoveMort*. Formidable concept censé rendre la mort « plus propre, plus belle, plus grandiose et surtout, plus simple ».



LoveStar parle d'aboyeurs publicitaires, d'hébergeurs clandestins. D'écologie, de liberté. Son talentueux auteur met aussi en scène Indridi Haraldsson. Un jeune homme moderne et sans fil, constamment connecté à un interlocuteur invisible. Précisons que ce gentil garçon appliqué est une réplique de sa propre personne. Qu'il a été rembobiné et a bénéficié d'une seconde naissance à l'âge de cinq ans après avoir été un incurable garnement... On ne peut résumer un volume plein comme un œuf que le lecteur dévore en se demandant où il va. Des surprises, il y en a pléthore. Jusqu'à une chute qui laissera tout le monde pantois.

Résolument original, *LoveStar* offre une singulière réflexion sur notre époque et nos sociétés consuméristes. Maître de l'absurde et digne héritier de George Orwell et d'Aldous Huxley, Andri Snær Magnason oscille parfaitement entre la tragédie et la comédie, s'amusant à montrer le pire comme le meilleur. Né le 14 juillet 1973 dans un pays d'aluminium et de lave, Magnason était déjà apparu une première fois dans les librairies françaises en 2003, quand Gallimard Jeunesse sortit *Les Enfants de la planète bleue*. Un conte de fées bluffant illustré par Pef et traduit dans trente pays.

Quand on le rencontre à Reykjavik, un après-midi d'hiver et de tempête, Magnason explique qu'il a commencé par étudier la littérature et la médecine. Une discipline qu'à peu près tout le monde pratique dans sa famille d'une manière ou d'une autre, entre un père toubib, une mère et une épouse infirmières. En 1996, le gandin a déboulé sur la scène littéraire avec *Bonus Poetry*. Un recueil de poèmes qui arrivait à faire se croiser la *Divine comédie* de Dante et la plus grosse chaîne de supermarchés d'Islande !

Depuis, il n'a jamais chômé. Entre sa collaboration avec la formation électronique Mum, l'écriture de pièces de théâtre, d'un recueil de nouvelles. Et celle de *Dreamland* (2006), son livre le plus vendu sur sa terre natale. Un essai, sous-titré *Manuel de survie pour une nation terrifiée*, préfacé par Björk et traduit au Japon, en Espagne et aux Etats-Unis où il a été salué par le *New York Times*. L'écrivain y propose un autre regard sur son pays et son développement, brocardant la mentalité à court terme de certains de ses concitoyens encore ébranlés par la crise financière de 2008.

Andri Snær Magnason fourmille de projets, d'idées. On attend de pied ferme la version française de son dernier livre, *Timakistan* (2013). Un autre conte pour jeunes et moins jeunes lecteurs qui semble, lui encore, réserver bien des surprises. **A.F.**

★★★ *LoveStar* (*LoveStar*) par **Andri Snær Magnason**, traduit de l'islandais par Eric Boury, 430 p., **Zulma**, 21,50 €





LoveStar, rose vif

Une tyrannie publicitaire
mène-t-elle le monde à sa
perte ? Premier roman
d'anticipation de l'Islandais
Andri Snaer Magnason.

Un conte écologique, une réécriture de Roméo et Juliette, une anti-utopie politique ? Devant ce roman aux apparences d'abord modestes, nous hésitons à lui coller une étiquette sur le dos. Jusqu'à ce que toutes soient finalement signifiantes, enlaçant les séductions du désir et celle de la répulsion. Qui ne voudrait en effet trouver, grâce à une science rigoureuse, l'âme sœur ? Qui ne craindrait pas pour sa liberté devant l'omniscience de la publicité ? Dans le cadre d'un récit aux prémices réalistes, deux intrigues alternent et se nouent : celle d'un jeune couple amoureux (Indridi et Sigridur), puis celle de LoveStar, qui conduit son « idée » jusqu'à la réussite planétaire. Du même nom que son entreprise en expansion, il nous confie ses recherches sur les oiseaux, alors que sternes et mouches à miel envahissent et détruisent les villes. Bientôt, leurs ondes rendent inutiles fibre optique et satellites. Chacun est connecté grâce à sa rétine, les « aires langagières » sont capturées ; ainsi Indridi devient « aboyeur de publicités », d'« annonces de rééducation ». La firme capitaliste permet qu'un mauvais enfant soit « rembobiné », crédité d'une nouvelle naissance. On consulte « ReGret » pour justifier son destin. Grâce à une autre succursale de LoveStar, « LoveMort », les défunts deviennent « étoiles filantes » l'Islande devient « à la fois le Gange, Bethléem, La Mecque et Graceland ». Cependant, le drame se révèle entre les deux amants, lorsqu'ils apprennent par « inLove » que Sigridur a une « âme sœur » « LoveStar se chargeait de l'amour avant que de la mort », en une entité totalitaire bénéfique. Conséquence : « les guerres et les conflits appartiendront au passé ». Magnason n'est pas dupe de cette niaiserie en sa satire : « Les fêtes calculatoires d'inLove étaient l'un des pro-

grammes télévisés les plus populaires », où l'on voit deux « moitiés » se rencontrer ; ce qui permet de citer *Le Banquet* de Platon... Mais où est passée la liberté, quand ceux qui refusent d'être « calculés » sont les « dernières victimes de la liberté » ? De fait, Indridi et Sigridur, sans « confirmation scientifique », sont des rebelles de l'amour. À moins qu'un pervers ait « falsifié les calculs »...

Sous l'apparence d'une fantaisie, d'un récit d'aventure, la dimension morale s'affirme : « Il comprit que la faute n'incombait pas au service Ambiance, mais qu'elle était intrinsèque à la nature humaine ». À la faveur de la perspective ascendante du roman, l'on saura comment l'argent sépare l'au-delà entre paradis et enfer, comment « LoveDieu » peut devenir une tyrannie théocratique : jusqu'à l'apocalypse...

L'œuvre de Magnason unit le grandiose et le puéril, le grotesque et le métaphysique, le réalisme et le merveilleux, le poétique, l'économique et le politique, non loin des *Cosmicomics* de Calvino, de *L'Écume des jours* de Vian. Les échos littéraires et mémoriels fourmillent ici : le roman rose et sentimental est caressé dans le sens du poil, le méchant loup technologique venu de Charles Perrault fait peur et beaucoup rire, le scientifique d'opérette a un air de Docteur Frankenstein, le conte de « Medias » reprend le mythe de Midas, quand le Big Brother d'Orwell prend les couleurs d'un LoveStar qui s'offre les services d'un écrivain-biographe indiscipliné.

On ne s'étonnera pas que Magnason, né à Reykjavik en 1973, ait publié pour la jeunesse, puis un documentaire sur la crise écologique et financière en Islande. Tel un coup de jeune féérique et inquiétant sur l'anti-utopie, *LoveStar* a tout pour nouer une histoire d'amour avec ses lecteurs. Surfant sur deux thèmes éternels de la littérature, amour et mort captés par les nouvelles technologies, Magnason les renouvelle avec malice, grâce au relief troublant de la science-fiction et de l'apologue, comme un conte de Voltaire revu par Google et Facebook.

Thierry Guinhut

LOVESTAR D'ANDRI SNAER MAGNASON
Traduit l'islandais par Eric Boury, Zulma,
432 pages, 21,50 €

LE MEILLEUR DES MONDES ? LE NÔTRE

LoveStar, récit d'anticipation drôle et juste, affirme le talent de l'Islandais **Andri Snær Magnason**.

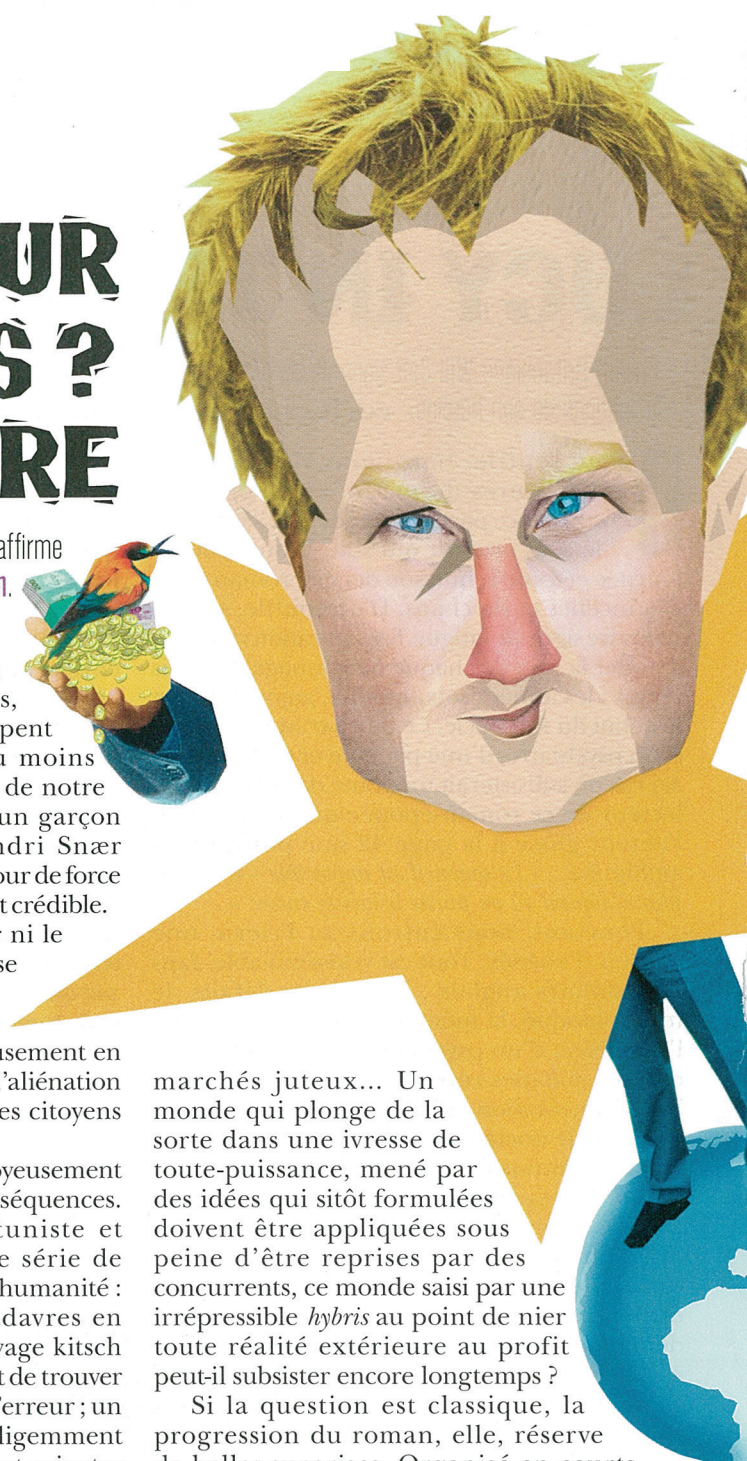
PAR MARC SÉFARIS

L'avenir de notre planète peut susciter bien des inquiétudes, terreau fertile où se développent des contre-utopies plus ou moins convaincantes, miroirs grimaçants de notre civilisation. Il peut aussi inspirer un garçon facétieux et brillant comme Andri Snær Magnason. Avec *LoveStar*, il réussit le tour de force de créer un univers à la fois aberrant et crédible. Il n'est évidemment pas le premier ni le dernier à mettre en scène et en cause notre culture du rendement et de l'hyperconsommation qui, au nom de l'individualisme roi, met insidieusement en place un système de surveillance et d'aliénation aussi implacable qu'apprécié par des citoyens réduits au statut de clients à séduire.

Mais l'écrivain islandais pousse joyeusement cette logique jusqu'à ses ultimes conséquences. *LoveStar*, entrepreneur opportuniste et visionnaire, est à l'origine d'une série de révolutions qui font le bonheur de l'humanité : *Lovemort*, qui transforme les cadavres en étoiles filantes pour un dernier voyage kitsch et poétique ; *inLOVE* qui vous permet de trouver l'âme sœur sans le moindre risque d'erreur ; un système novateur de publicité intelligemment ciblée où chaque consommateur peut orienter les goûts de ses proches en étant « aboyeur » ou même « hébergeur clandestin ». Vous craignez d'avoir fait un mauvais choix ? Le service *ReGret* vous rassure en vous démontrant scientifiquement que toute autre option menait à une catastrophe. Tout est fait pour « soustraire les hommes à ce fardeau qu'était la liberté ». La consommation risque de faiblir ? On inventera de nouveaux animaux domestiques, de véritables « Mickeys » vivants pour remplacer les chats et les chiens – et tant pis si ces Mickeys pas encore très au point se révèlent friands de chair d'enfant. Tout étant matière, on découvre les ultimes secrets des ondes, on s'apprête même à localiser précisément Dieu, en suivant à la trace les prières humaines, promesses de nouveaux

marchés juteux... Un monde qui plonge de la sorte dans une ivresse de toute-puissance, mené par des idées qui sitôt formulées doivent être appliquées sous peine d'être reprises par des concurrents, ce monde saisi par une irréprouvable *hybris* au point de nier toute réalité extérieure au profit peut-il subsister encore longtemps ?

Si la question est classique, la progression du roman, elle, réserve de belles surprises. Organisé en courts chapitres inventifs, dans un style faussement sobre parcouru d'humour grinçant, le récit prend des allures de conte philosophique sans négliger pour autant le romanesque : on suivra ainsi les doutes et les exaltations de *LoveStar*, le démiurge conscient des dérives d'une œuvre qui lui échappe, aussi bien que les déboires et la lutte d'un jeune couple fusionnel condamné à la séparation par les « statistiques ». Sans s'embarrasser de détails pseudotechnologiques, mais sans sombrer pour autant dans la farce où tout serait permis, Magnason parvient ainsi à créer une authentique tension dramatique, tout en proposant une caricature où l'on sourit souvent – mais où l'on reconnaît nos habitudes de vie sans doute plus qu'on ne le voudrait.



LOVESTAR

traduit de l'islandais
par Éric Boury
Zulma
432 p., 21,50 €



LA REVUE LITTÉRAIRE

Février 2015

Andri Snær Magnason, LoveStar, Éditions Zulma, 432 p., 21,50 €
Ô, merveille ! Que l'humanité est admirable !
William SHAKESPEARE, *La Tempête*

Imaginer un monde – un « meilleur des mondes » inquiétant où l'on reconnaît, par analogie, le nôtre – n'est-ce pas, pour un écrivain, follement amusant ? L'imagination est la seule limite.

Andri Snær Magnason a imaginé beaucoup de choses. Voyons : un personnage de « grand dirigeant » concepteur d'un Éden artificiel dans une « vallée venteuse et glacée » d'Islande ; des humains employés comme « aboyeurs », louant les zones langagières et émotionnelles de leur cerveau et programmés pour hurler des slogans et des messages de santé publique (même les bébés peuvent être « aboyeurs », car les gens trouvent cela mignon) ; une application sans fil qui sert à « apurer » les regrets ; une autre qui « calcule », au moyen d'algorithmes, l'identité de votre âme sœur, rendant obsolète la quête de l'amour ; et, pour finir, un « beau concept » : des cadavres propulsés dans l'espace et transformés en étoiles filantes.

Oui, c'est amusant, d'imaginer un monde. Les problèmes de la vie y apparaissent sous un jour nouveau. LoveStar (c'est le nom du grand dirigeant) trouve à chacun une réponse « plus pratique, plus hygiénique ». Finis, le pourrissement de la chair et les mystères de l'âme ; évacués, l'amour et la mort à l'ancienne. Même la foi ! LoveDieu, la dernière « idée » du Zorclub local, offre des perspectives inédites. « L'illumination », « la révélation » ou encore « l'intime conviction » n'échappent pas à une « solution globale », basée sur l'analyse des ondes émises par les humains qui prient (car « tout est matière. Le surnaturel n'existe pas »).

Le risque de ce genre de « fable » à la frontière de la science-fiction porte sur la façon dont ce « monde » inconnu est introduit auprès du lecteur qui « débarque ». Magnason est souvent explicatif, ce qui donne des passages tels que :

« Le dispositif consistait à mesurer les ondes émises par le plus grand nombre possible de gens. Ensuite, on collectait les données, puis on les traitait dans les instituts de recherche qu'abritaient les entrailles de la vallée d'Öxnadalur. Peu à peu se dégagèrent des motifs structurés et probants » (p. 237).

Il est certain qu'à cet égard, le cinéma ne connaît pas les mêmes contraintes qui, par l'image, déploie son univers comme une évidence

(songeons à *The Island*, de Michael Bay, à *Waterworld* de Kevin Reynolds, à *La Planète des Singes*, etc.). Le roman, lui, doit délicatement l'intégrer au récit, un peu comme on intègre des blancs d'œuf battus en neige et du chocolat fondu. C'est amusant, d'imaginer un monde, mais on ne doit pas trop voir les coutures...

Passons sur les dialogues parfois nunuches, façon *Le Petit Prince*. Le dilemme du couple fusionnel Ingridi / Sigríður est le moteur qui fait avancer le récit : si un « amour scientifiquement prouvé » est possible, s'il existe ailleurs une âme sœur véritable, à quoi bon « trop imbriquer sa vie dans celle de quelqu'un d'autre » ? « On a trouvé ton seul et unique ! Ça ne fait pas décoller ton imaginaire ? » demande une amie à Sigríður. C'est, sans doute, la seule question qui vaille.

Et de ce point de vue, il y a quelque chose de pourri, dans le royaume de *LoveStar*. Rappelons-nous le modèle du genre, *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1931), cauchemar moderne amené par l'industrialisation de masse et le progrès technologique. L'Utopie, cette « tyrannie-providence », écrit Huxley, menace de « standardiser le produit humain ». Voilà qui était bien vu, à l'époque. Mais, presque un siècle plus tard, une humanité aliénée, un dirigeant mégalomane à la tête d'un néo-Google à peine travesti, des Mickey vivants qui s'avèrent sanguinaires (vous saisissez le message ?)... la dystopie de Magnason n'a plus rien d'original.

Le plus intéressant, le plus effrayant, au fond, ce serait plutôt la « vie bonne » à laquelle *LoveStar* renvoie en négatif. On devine un idéal aristotélo-scandinave de tempérance, de confort et de naturalité. L'aurore y caresse de ses rayons les courbes d'un siège en bois où se pelotonne une jeune non-fumeuse en pyjama pour boire un chocolat chaud. Ô, merveille ! Ô splendide *Nouveau Monde* !

Clément Bosqué



Des vies rembobinées

Dans un avion, LoveStar, 71 ans, repense à la manière dont il est devenu l'homme le plus puissant du monde, ignorant qu'il va mourir peu après. Autrefois, quand les premiers dérèglements sont apparus, parce que l'atmosphère était saturée de champs magnétiques, et que les mouches ont envahi Chicago, provoquant la fuite des habitants, il a créé la société LoveStar. Celle-ci a développé une technique qui efface la mémoire des enfants difficiles et les « reprogramme ». C'est ainsi qu'Indridi, personnage principal du roman, fut lui-même rembobiné à 5 ans... Il mène depuis une existence paisible avec Sigridur. Jusqu'au jour où une machine « identifie » un autre homme comme étant destiné à s'unir à Sigridur... Les deux jeunes gens fuient pour préserver leur amour et vont, au terme de leurs aventures, rencontrer LoveStar lui-même. Une fable dystopique d'une rare intelligence, portée par une écriture tortueuse et délicate. **Cédric FABRE**

LoveStar, d'Andri Snaer Magnason. Traduit de l'islandais par Éric Boury. Éd. **Zulma**. 429 pages, 21,50 euros.



ANDRI SNAER AGNASON LOVESTAR

DESTINÉ. Tous ceux qui ont été traumatisés par le « love computer » des *Sous-doués* en vacances verront d'un oeil très particulier le bizarroïde roman d'Andri Snaer Magnason. Cet Islandais imagine un futur dans lequel

l'homme est désormais une creature « sans fil », dont la communication est basée sur le modèle du sens de l'orientation des oiseaux. Sorte de super Steve Jobs, le grand magnat LoveStar régit ainsi ce nouvel univers, avec ses inventions touchant tous les domaines de la vie, parmi lesquels la sécurité, la mort et l'amour. C'est à cause de la machine InLove, calculant scientifiquement l'âme-soeur, qu'Indrioi et Sigriour apprendront qu'ils ne sont *a priori* pas faits l'un pour l'autre. Mais est-ce bien sûr ? Une cyber fable poétique déroutante et fascinante.

Zulma / 432 p. / 21,50 €

B.L.



LOVESTAR

ROMAN GLACANT

Andri Snaer Magnason

Zulma, 430 pages,

21,50 euros

Un jour, les sternes arctiques cessèrent de migrer et devinrent l'emblème de Paris. Les papillons monarques désertèrent le Mexique pour mourir au pôle Nord.

En étudiant les ondes de ces animaux désorientés, LoveStar, un entrepreneur islandais, invente un mode de transmission révolutionnaire : tout « *homme moderne et sans fil* » se doit de recourir à ses services interactifs, si pratiques. En ayant accès aux informations intimes des individus, la société LoveStar en vient à gouverner leur vie à coups d'algorithmes, prédisant l'avenir ou « calculant » l'âme sœur dénichée pour chacun sur Terre. Même à ceux qui pensent l'avoir déjà trouvée, comme Indridi et Sigridur, fous amoureux...

Après un documentaire remarqué sur la crise en Islande, Andri Snaer Magnason signe avec ce premier roman une anticipation glaçante,

digne d'Orwell ou de K. Dick, une satire écolo du meilleur des mondes tel que les échafaudent Google & co. Si sa trame est classique – un homme en lutte pour son libre arbitre –, l'imagination est ébouriffante (enfants « rembobinés », usines d'animaux...), l'humour givré omniprésent (l'excellent *running gag* des « aboyeurs » de pub) et le cocktail détonant. — S. B.



Une fable pour adultes

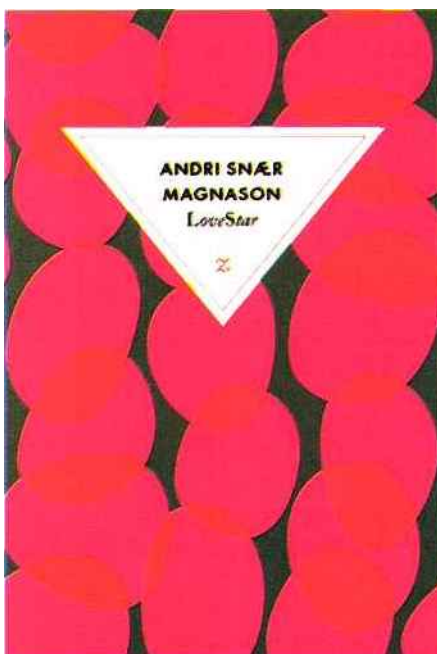
Connu en France seulement pour son livre pour la jeunesse, « les Enfants de la planète bleue » (traduit en 26 langues !), le poète et dramaturge islandais **Andri Snaer Magnason**, offre avec « LoveStar » (2) une nouvelle fable, mais pour adultes. Le héros éponyme est un homme d'affaires visionnaire qui, en étudiant la soudaine perte d'orientation des insectes et autres espèces volantes, invente un mode de transmission des données inspiré des ondes des oiseaux, c'est-à-dire sans l'aide de l'électronique. L'homme est désormais constamment connecté sans fil, et promis au bonheur : plus d'individualité, plus de vie privée, mais des logiciels, ReGret, qui vous conforte dans vos choix, ou encore « inLove », qui vous oriente vers votre « calculé ». Un meilleur des mondes qu'Indridi et Sigridur, tombés amoureux avant d'être orientés, vont bousculer en cherchant leur vraie moitié, dans une suite d'aventures cocasses et pathétiques. Une dystopie un peu folle mais glaçante parue en 2002 - l'auteur n'avait pas 30 ans - alors qu'Internet n'en était encore qu'à ses balbutiements.



Roman

LOVESTAR

Inspiré par le comportement bizarre et inexplicable de diverses espèces animales (mouches à miel, papillons monarques, ours polaires...), LoveStar, le génial et énigmatique fondateur de l'entreprise éponyme, a inventé un mode révolutionnaire de transmission des données qui a libéré l'humanité de son emprise de l'électronique. À la place, il a développé plusieurs applications consuméristes et liberticides comme le rembobinage des enfants qui filent un mauvais



coton, le système ReGret qui permet « d'apurer le passé », des hommes et des femmes ultra-connectés qui sont payés pour hurler des publicités à des passants ciblés ou encore InLove, un algorithme novateur qui identifie de manière infaillible les âmes sœurs par simple calcul de leurs ondes respectives. Ce roman islandais, incisif et satirique, est une dystopie qui nous plonge dans un univers où la science a désormais réponse à tous nos problèmes (l'éducation des enfants, la consommation, l'amour, la mort...). Une façon originale de nous démontrer que ce qui ressemble au « meilleur des mondes » peut, en réalité, se révéler être un véritable cauchemar.



Paru dans l(es) édition(s): Ploërmel, Pontivy, Vannes, Auray

L'amour au défi du calcul

LoveStar,
Andri
Magnason,
Zulma
432 pages,
21,50 €



« Peu de temps après que les mouches à miel eurent colonisé Chicago, les papillons monarques furent saisis d'un étrange comportement. Au lieu d'aller vers le sud rejoindre leurs quartiers d'hiver,

ils se dirigent vers le nord ». C'est ainsi que s'ouvre ce roman, fable curieuse nourrie à la fois par Italo Calvino et les Monty Python. Face à la soudaine déroute de toutes sortes d'espèces volantes, le génial LoveStar, vibrionnant et énigmatique fondateur de l'entreprise du même nom, invente un mode de transmission des données inspiré des ondes des oiseaux pour son plus grand bonheur, de l'universelle emprise de l'électronique. Il développe au

passage quelques applications aussi consumeristes que liberticides. Quand Indrid et Sigridur, jeunes gens par trop naïfs et sûrs de leur amour, se retrouvent « calculés », ils tombent des nues. Leur mortie est ailleurs. Les voilà partis, Romeo et Juliette post-modernes contrariés par la fatalité, pour une série de mésaventures cocasses et pathétiques, jusqu'à ce que leur route croise celle de LoveStar lui-même, en quête de son ultime invention.

28 novembre 2014

Le meilleur des mondes

8 janvier > ROMAN Islande

Zulma fait découvrir l'univers pour le moins étonnant d'un romancier islandais, Andri Snaer Magnason.

Le roman le plus déroutant de la rentrée étrangère de janvier est sans doute celui d'Andri Snaer Magnason. Connus jusqu'ici pour un livre destiné à la jeunesse, *Les enfants de la planète bleue* (Gallimard, 2003), l'Islandais débarque chez Zulma avec une fable résolument peu banale. Laquelle s'ouvre avec un homme dans un avion, quatre heures avant sa mort, une graine posée dans la paume de sa main.

Avant de découvrir l'identité de l'homme en question, le lecteur entend parler de Paris envahi par les sternes arctiques, « *bellicieuses créatures* » qui ne migrent plus d'un hémisphère à l'autre. Il y a aussi l'apparition à Chicago de mouches à miel, insectes piquants, bourdonnants qui rendent les gens fous. Des phénomènes peut-être liés à une atmosphère saturée d'ondes, de messages, d'émissions et de champs magnétiques.

Dans un hangar désaffecté de l'aéroport de Reykjavik s'est réuni un groupe international constitué d'ornithologues, de spécialistes en aérodynamique et en chimie organique. Tous



Andri Snaer Magnason

cherchent à découvrir le secret régissant le sens de l'orientation. L'entreprise a été baptisée LoveStar, tout comme son directeur. Qui n'est autre que le fameux homme dans l'avion avec une graine dans la paume. Un personnage de haute taille, svelte, avec le regard perçant. LoveStar ne recherche pas la publicité et pratique plutôt au contraire « *l'anti-promotion* ». Le travail de tous les chercheurs qu'il a enrôlés a contribué à la faillite de l'industrie du satellite et à l'avènement de « *l'homme sans fil* ».

Un homme moderne, constamment connecté, à l'instar d'Indridi Haraldsson, capable de monologuer dans la rue avec un interlocuteur invisible. Il convient d'expliquer que ce gentil garçon appliqué est une réplique

de sa propre personne ! Qu'il a été rembobiné et a eu une seconde naissance à l'âge de 5 ans tant il était jusque-là un horrible garnement résolument incurable !

Le meilleur des mondes dépeint par Andri Snaer Magnason dans *LoveStar*, que Zulma situe avec raison entre Italo Calvino et les Monty Python, est à la fois drôle et tragique. On peut y croiser des aboyeurs publicitaires, des hébergeurs clandestins. On peut y louer des zones langagières de son cerveau ou même des sentiments. Pas la peine de paniquer puisque l'ingénieur LoveStar a également créé « *ReGret* » avec l'idée de rapprocher le monde du bonheur. Soit un outil qui a la capacité de tout prévoir et qui permet aux gens d'apurer le passé et de faire face à chaque nouvelle situation. Que demander de mieux ? **Alexandre Fillon**



ANDRI SNAER MAGNASON

LoveStar

ZULMA

TRADUIT DE L'ISLANDAIS PAR ÉRIC BOURY

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 21,50 EUROS ; 430 P.

ISBN : 978-2-84304-700-8



9 782843 047008

**LOVESTAR**

Andri Snær Magnason - *Zulma* - janvier 2015 (roman inédit
traduit de l'islandais par E. Boury - 432 pp. GdF. 21,50 €)

Les romans islandais à paraître en français ne sont pas légion. Les récits de science-fiction islandais le sont encore moins. Voilà

deux bonnes raisons pour se pencher sur **LoveStar**, premier roman d'Andri Snær Magnason. **LoveStar**, c'est une multinationale, équivalent islandais des géants de l'informatique actuels comme Google, Facebook ou Apple. **LoveStar**, c'est surtout son fondateur, individu dont les idées ont révolutionné le monde : une nouvelle méthode de transmission des données basée sur les ondes des oiseaux, qui rend obsolète les moyens électroniques conventionnels, **REGRET**, qui vous épargne les remords en prophétisant votre

mort, voire la fin du monde, si vous n'avez fait tel ou tel choix, **LoveMort**, qui se propose d'envoyer les corps des défunts dans l'espace et de les faire se consumer dans l'atmosphère, **inLOVE**, qui se charge de calculer quelle personne sur Terre est votre âme-sœur... etc. **LoveStar** est presque un dieu, et son prochain service se penche sur la question de la divinité, justement. Mais l'omniprésence de **LoveStar** n'est pas forcément du goût de tous, comme Indriði et Sigríður, un jeune couple follement amoureux, sûrement un peu maiseux. Indriði et Sigríður sont faits l'un pour l'autre, ils n'en doutent pas. Jusqu'à ce qu'**inLOVE** annonce à Sigríður que sa véritable âme-sœur est un Danois

du nom de Per Møller. Le couple va tout faire pour lutter contre le calcul d'**inLOVE**, quand bien même le sort — ou plutôt les services de **LoveStar** — semble s'acharner contre Indriði. Quant à **LoveStar**, il a déjà semé les graines de sa propre destruction...

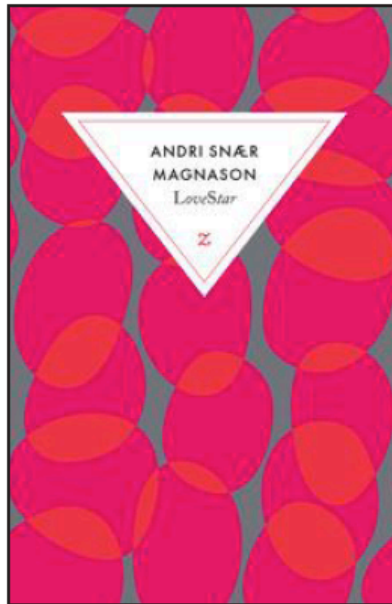
« Rien n'arrête une idée » : avec **LoveStar** et son personnage-titre, qui préfère mettre au point une idée, aussi mauvaise soit-elle, avant que quelqu'un d'autre s'en empare, Andri Snær Magnason questionne fins et moyens dans une société hyper-technologique, miroir à peine déformé de la nôtre. Non sans humour, tragédie et fantaisie. Fantaisie, c'est le terme qui convient : l'amateur de *hard science* ou d'anticipation sociale en sera sûrement pour ses frais. Plus qu'un roman de science-fiction, où la partie science serait aussi légère qu'aventureuse (voire, disons, poétique), **LoveStar** rappelle par moment l'inventivité sans bornes à l'œuvre dans les romans de Boris Vian. De fait, le roman fourmille d'idées, mais laisse parfois l'histoire à la traîne : la romance contrariée entre Indriði et Sigríður est racontée avec une nonchalance un tantinet dommageable, et l'on pourra trouver la résolution de l'intrigue entourant **inLOVE** peu convaincante. Il n'empêche : **LoveStar** demeure d'une lecture distrayante. Lecteurs de Baxter ou Egan, passez votre chemin. Amateurs de curiosités, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Erwann Perchoc



Chic planète ?

Des idées ? Le dénommé LoveStar n'en manque pas. Créateur de l'Homme sans fil ultra-connecté et du concept LoveMort qui réinvente l'inhumation sous forme de crémation céleste en mode « étoile filante », cet idéaliste a fini par contrôler la planète. Un monde où la statistique règne sur le « vivre ensemble » et où l'on trouve l'Amour grâce à d'imparables calculs. Il est même possible de « rembobiner » un enfant pas sage histoire de remettre à zéro son éducation. Bigre !



Pour son premier roman, l'Islandais Andri Snær Magnason ouvre en grand les frontières de la science-fiction. Le bien de l'humanité est dans sa ligne de mire, une cause noble et sans limite mais pas sans danger. Car le facteur humain reste imprévisible et aucun Big Brother, ici reconfiguré sous l'emblème *LoveStar*, ne semble armé pour ordonner le bonheur. Une morale somme toute rassurante en conclusion d'une fable où toute ressemblance avec la réalité n'est sûrement pas fortuite.

T.B.

■ **LIRE** *LoveStar*,
Andri Snær Magnason, éd. Zulma,
432 p., 21,50 €.

10/11 janvier 2015

Un monde poétique dirigé par les statistiques



roman

LoveStar

ANDRI SNÆR
MAGNASON

Traduit de l'islandais

par Éric Boury

Zulma

432 p., 21,50 €



Un premier roman pour l'Islandais Andri Snær Magnason. © D.R.

LoveStar est une sorte de Big Brother. Il voit et sait tout grâce au pouvoir de son entreprise qui porte son nom. Tout a commencé par une idée, parce qu'une « *idée est un dictateur, elle monopolise l'ensemble des activités cérébrales, elle met à l'écart les sentiments et les souvenirs, vous conduit à négliger votre famille et vos amis en vous poussant vers un but unique : sa mise en œuvre* ».

Dans le monde contrôlé par LoveStar, la liberté des individus a disparu puisque celle-ci les gêne plus que tout. La naissance, l'amour, la mort, LoveStar prend en charge ce qui est essentiel aux hommes. Il est maintenant possible de « rembobiner » ses enfants quand les statistiques prévoient leur future délinquance. Le système inLOVE calcule votre âme sœur sans risque d'erreur. ReGret évite les regrets en prédisant ce qu'il vous serait arrivé si vous aviez pris un autre choix. Et LoveMort transforme les corps des morts en étoiles pour qu'enfin la phrase « il est monté au ciel » sonne juste.

Sur les traces de Georges Orwell avec 1984, l'auteur islandais Andri Snær Magnason décrit une société au premier abord très poétique, mais où règnent les statistiques, la publicité et les probabilités. L'amour d'Indridi et Sigridur n'est pas validé par les calculs d'inLOVE et les deux

héros vont devenir les symboles d'une liberté disparue et entraîner le lecteur dans la déchéance de leur monde.

Entre le roman d'anticipation, la fable écologique, et l'histoire romantique, *LoveStar* est un brillant voyage dans un futur proche qui n'aurait pas pu naître ailleurs que dans la littérature islandaise. La faune et la flore mystérieuses et omniprésentes signent le début et la fin de *LoveStar*. Cette ambiance unique découle d'une écriture toute en finesse.

S'entremêle un discours ironique sur l'utilisation du progrès à des fins commerciales. « L'homme moderne sans fil » reçoit des messages mentaux instantanés et sa propre parole peut parfois se retrouver contrôlée par des annonces publicitaires qu'il débite aux personnes croisées. Une intrusion dans un esprit où le libre arbitre a déjà disparu. « *Étrange époque, commentait l'écrivain sur Twitter après l'attentat à Charlie Hebdo. Mais mon livre sort aujourd'hui en France.* » Il ajoute plus tard : « *Les régimes totalitaires n'ont aucun sens de l'humour et c'est ce qui les tue à la fin.* »

FLAVIE GAUTHIER



C'EST À LIRE

Andri Snaer Magnason

« LoveStar », d'Andri Snaer Magnason

Utopie et voyages vers l'Ailleurs, ici et maintenant

➔ La lecture en Islande, terre des sagas, est un « sport national » et Magnason en est une pièce maîtresse : en 2006, son « Dreamland. Manuel de survie pour une nation terrorisée » bat les records de tirage et ce, deux ans avant qu'un libéralisme agressif, toutes vannes ouvertes, ne débouche sur des faillites bancaires successives. « LoveStar », écrit en 2002 est une dystopie, utopie négative.

Le monde se met à tournebouler : les sternes, les mouches à miel, papillons et ours polaires n'ont plus de repères. LoveStar, personnage énigmatique, à la tête d'une entreprise qui brasse les grandes affaires sans négliger les petites de tout un chacun, découvre avec son équipe scientifique que la transmission des données peut s'opérer par des ondes inspirées de celles des oiseaux.

Un nouveau « 1984 » d'Orwell

L'homme de demain (c'est-à-dire d'aujourd'hui) est devenu perméable, les messages publicitaires empruntent ces connexions invisibles et imbibent son corps : le consumérisme bat son plein. Surveillance, décervelage, séduction organisée... Le « bonheur » est planifié (on trouve l'âme sœur par calcul et un jeune couple amoureux

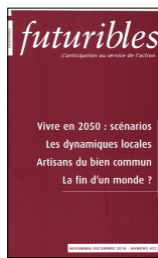
est sommé de se séparer en raison de normes infaillibles). Les enfants qui « filent du mauvais coton sont rembobinés », des Mickeys nouvelle génération remplacent les animaux de compagnie, ils adorent les bambins, leur chair surtout ; les morts sont expédiés (solution hygiénique) dans l'espace parmi les étoiles filantes et idée géniale, les prières adressées à Dieu sont captées pour repérer les besoins et désirs des consommateurs...

Magnason réussit à fondre ensemble le monde totalitaire d'Orwell, le conte voltairien, le récit d'aventures à la Jules Verne, l'art de marier la fantaisie au réalisme d'Italo Calvino. Il nous concocte un monde insensé et le rend plausible. Le cocasse, le facétieux se décantent, flirtent avec le tragique qui paradoxalement se nourrit de leur présence jusqu'au final apocalyptique. Le grand méchant loup a quitté sur la pointe des pieds le conte pour enfants, s'est invité dans un univers qui transgresse la réalité et donne une vision convulsive de notre temps.

Où sont passés les trolls, ces lutins malicieux du folklore scandinave ? Les sternes repassent dans le ciel et la graine devient arbre...

Alphonse CUGIER

• Éditions Zulma, 432 pages, 21,50 €



DES RELATIONS INTERPERSONNELLES PLUS PÉRENNES GRÂCE AUX ALGORITHMES ?

SCIENCE-FICTION

Le perfectionnement des algorithmes permettra-t-il un jour de trouver l'âme sœur grâce à une application ? Cette idée est à la base de plusieurs œuvres d'anticipation.

Ainsi, dans l'épisode 4 de la saison 4 de *Black Mirror*¹, une application ultraperfectionnée promet à chacun de rencontrer l'élu de son cœur. Seule condition : accepter des relations avec différents partenaires



Extrait de *Black Mirror* /
Pendez le Dj



choisis par l'algorithme (allant de quelques heures à plusieurs années), pour lui permettre de mieux connaître chaque personne et de s'assurer qu'il lui présentera finalement la moitié idoine.

Ce thème est aussi au cœur du roman de science-fiction *LoveStar*, d'Andri Snær Magnason², dans lequel chaque humain est « calculé » en fonction des ondes qu'il émet pour être présenté à son « seul et unique », la seule autre personne sur la planète qui émet les mêmes ondes que lui / elle.

Futuribles